

PETITE REVUE

Nous avons lu avec plaisir dans un numéro du *Paris-Canada* du printemps dernier, le fait important qui suit :

“ Le Président de la République vient de désigner comme arbitre dans l'affaire des pêcheries de Behring le baron de Courcel, sénateur, ancien ambassadeur de France à Berlin. Le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement anglais avaient formulé le vœu que les arbitres fussent choisis autant que possible parmi les juriscultes connaissant la langue anglaise. Cédant à ce désir, M. Ribot a demandé qu'il fût entendu à l'avance que, suivant la tradition, les documents officiels constituant la procédure arbitrale, c'est-à-dire les protocoles et la sentence, seraient rédigés en français. L'Angleterre et les Etats-Unis y ont consenti en exprimant le désir que les textes officiels français seraient accompagnés d'une traduction anglaise, ce qui a été admis sans difficulté ”.

Que l'on vienne dire maintenant que la langue française doit disparaître du Canada.

Les écoliers de Hasliberg, en Suisse, ne se rendent pas en classe, en hiver, sans apporter une bûche de hêtre ou de sapin pour chauffer l'école.

Il y a quelque temps, l'autorité communale voulut abolir cet usage, qui remonte à une époque très reculée, et décida que le chauffage des écoles serait désormais à la charge de la commune.

Mais les braves montagnards ne l'entendent pas de cette oreille ; ils se sont si vivement offensés de ce projet qu'il a fallu y renoncer.

Les journaux hollandais relatent de temps à autre ce fait que certaines communes ne

parviennent plus à trouver des instituteurs, à cause des maigres appointements qu'elles leur allouent. Le *Schoolblad* cite entre autres la commune de Smilde, qui demande en vain un sous-instituteur à 920 francs, et celle de Wanneperveen, qui cherche inutilement une institutrice à 900 francs.

“ Pour qui sort de l'Europe occidentale et regarde un peu dans le monde, notre histoire a deux grandes journées, une de revers, l'autre de triomphe. Le revers irréparable, ce n'est ni Pavie, ni Saint-Quentin, ni Waterloo : c'est Québec. Devant cette ville, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, l'Anglais nous arracha l'empire de l'Amérique et peut-être de la terre, le treize septembre mil sept cent cinquante-neuf.

Le grand jour de triomphe n'est pas une de ces victoires aussi stériles que retentissantes dont nos livres sont pleins, mais une de celles qui ouvrent un nouveau lit à quelque grande branche du fleuve de l'histoire. Ce n'est ni Marignan, ni Rocroi, ni Marengo, ni Iéna : c'est la prise d'Alger, le cinq juillet mil huit cent trente. Elle nous a donné l'Afrique du Nord. ”

ONESIME RECLUS.

Le comité exécutif du *Monument Champlain* a dix mille piastres en banque à l'heure qu'il est. Le succès de l'entreprise est assuré. Le monument coûtera trente mille piastres.

Echos du recensement de 1891

LES NATIONALITÉS

(Suite et fin)

Les natifs de Terre-Neuve ont augmenté en nombre de 4,596 en 1881, à 9,331 en 1891 ; ceux des autres possessions anglaises de